



50 ans
en France

Action Signe de Réconciliation
Services pour la paix



Du participe passé
au participe présent

50 ans d'ASF en France

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Programme
L'Europe pour les citoyens

Éditeur : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste e.V.

Auguststraße 80 / 10117 Berlin

www.asf-ev.de/fr

Le Comité d'ASF

86, rue de Gergovie / 75014 Paris

www.comite-asf.org

Coordination de la publication : Ludovic Fresse, Ines Grau

Remerciements à Marine Caron et Dörte Esselborn pour leur coopération, ainsi qu'à l'ensemble des rédacteurs et des contributeurs.

Couverture : Le survivant de la Shoah Paul Niedermann avec le volontaire Moritz Rehm à Paris en 2011.

Photos : Couverture, 29 Ines Grau / 4 Georges Wojakowski, F.F.D.J.F France / 6, 15, 16, 19, 20, 22, 32 Archives ASF – droits réservés / 7, 8 Marianne Schurig / 11 Marc Packmohr / 12 Tessa Spethmann / 14 Ludovic Fresse / 18 Viola Kolschewski / 23, 31 Reinhard Skuppin / 26, 28 Rudolf Maurer

Conception graphique : Anna-Maria Roch

Imprimeur : Westkreuz Druckerei Ahrens, Berlin

1000 exemplaires

Paris, 2011

Donation :

Soutenez le travail d'ASF en versant un don. Nos coordonnées bancaires :

Code bancaire : 18206

Code guichet : 00201

N° de compte : 21190496150

Clé RIB : 83

IBAN : FR76 1820 6002 0121 1904 9615 083

BIC : AGRIFRPP882

Table des matières

Préface , par Beate Klarsfeld	p. 4
Introduction , par Elisabeth Raiser	p. 5
Paroles de partenaires	p. 6
Le discours sur la Shoah en France , entretien avec Philippe Boukara	p. 8
Dresser des ponts – Les années 2000-2010	p. 11
ASF France au sein du Foyer Le Pont, par Jörn-Erik Gutheil	p. 12
Séminaires thématiques	p. 13
La paix en construction – Les années 1990-2000	p. 15
Chantiers d'été	p. 16
Mon compagnonnage avec ASF, par Éric Sapin	p. 17
Une Histoire, des histoires – Les années 1980-1990	p. 19
Le procès Barbie et l'opinion publique, par Dörte Esselborn	p. 20
Le procès Barbie vécu par un témoin, rencontre avec Paul Niedermann	p. 21
La démocratie au quotidien – Les années 1970-1980	p. 23
L'émancipation des volontaires, par Berthold Mader	p. 24
Concilier et réconcilier – Les années 1960-1970	p. 26
La Synagogue de la Fraternité, par Rudolf Maurer	p. 27
Conclusion , par Ines Grau	p. 29
Annexe :	
Chronologie	p. 31
Présentation des partenaires actuels	p. 33
Liste des partenaires de 1961 à 2011	p. 34



Beate Klarsfeld et Lutwin Marchand, Conseiller pour les Affaires Sociales à l'Ambassade d'Allemagne à Paris, lors d'une cérémonie de commémoration au Mont-Valérien, en 2010.

Préface

En France, les orphelins de la Shoah n'avaient pas de tombes de leurs parents pour se recueillir et faire leur travail de deuil ; rien que des cendres. En Allemagne, la génération des orphelins de la guerre a pris en main la recherche des emplacements où furent enterrés leurs pères. En France, les orphelins de la Shoah, les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF), ont fait leur travail de deuil grâce à leur recherche de la justice et de la mémoire : on leur doit de grands procès et de grands ouvrages comme le Mémorial de la Déportation et celui des Enfants.

À plusieurs de nos commémorations à Drancy, des groupes de jeunes Allemands d'ASF sont venus se joindre aux Fils et Filles, qui ont été émus et touchés profondément par cette démarche volontaire, juste et difficile. Le Comité d'ASF en France mène une intense action culturelle et sociale,

généreuse, ouverte à tous, construisant toujours plus de compréhension entre les peuples et s'étendant sur une vaste plateforme internationale. Son engagement pour des valeurs humanistes, opposées à celles que le IIIème Reich a voulu imposer par la force aux peuples de notre continent, mérite notre estime et notre soutien.

Depuis 65 ans, une grande partie de l'Europe a été libérée. Depuis 20 ans, l'autre partie l'a été à son tour. Dans cet immense et complexe espace, et depuis le début, Aktion Sühnezeichen n'a cessé de militer pour plus de mémoire et pour plus de progrès social ; elle le fait en France depuis un demi-siècle. Nous lui souhaitons de poursuivre sa mission avec l'efficacité dont elle a fait preuve pendant ces 50 ans.

Beate Klarsfeld, et les FFDJF

Introduction

C'est un miracle : depuis 50 ans, Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (Action Signe de Réconciliation Services pour la Paix) est actif en France et ses volontaires sont toujours les bienvenus. Nous en sommes d'autant plus heureux que cela ne va pas de soi. ASF a débuté ses activités à une époque où les traumatismes de la guerre et les crimes effroyables commis par les SS et ceux qui les aidaient étaient encore très proches, en France comme dans tous les pays occupés par l'Allemagne. Les internements, le Service du Travail Obligatoire, l'anéantissement d'Oradour et de ses habitants, la déportation de dizaines de milliers de Juifs vers Auschwitz, étaient encore très récents. La demande allemande de pouvoir participer aux travaux de reconstruction aurait pu se voir opposer un refus, mais nous avons eu de la chance : il y a eu des personnes qui ont compris notre démarche.

Par ailleurs, au début des années 60, un nouveau climat politique s'était installé : Adenauer et de Gaulle voulaient un rapprochement, la Communauté Économique Européenne avait été fondée en 1957... Il existait donc un cadre politique pour la réconciliation entre les peuples, et elle devait désormais prendre vie au sein de la société civile. Lothar Kreyssig et l'Aktion Sühnezeichen qui lui tenait tant à coeur ont saisi cette chance, en envoyant dans un premier temps des volontaires sur des chantiers : ils ont participé en 1961-62 à l'édification de l'Église de la Réconciliation de Taizé. Le fait que des volontaires, dès les

débuts d'ASF, aient aussi contribué à la construction d'une synagogue a permis d'entrer en relation avec la communauté juive et d'accompagner des survivants de la Shoah. Ces relations humaines, personnelles, ont nourri la réconciliation entre nos peuples.

La confiance qui s'est installée lors des premiers projets s'est maintenue au fil des décennies et a continué à grandir. Lorsqu'on lit des témoignages sur l'engagement des volontaires dans le domaine social, on voit combien le champ des activités d'ASF s'est élargi. Il faut ajouter le travail dans les mémoriaux ainsi que les séminaires sur l'histoire récente et la politique actuelle, qui montrent l'importance accordée à la réflexion et à l'analyse, parallèlement aux rencontres et au travail pratique. Il est touchant de constater que les jeunes volontaires vivent leur passage dans les structures d'accueil comme une expérience enrichissante, mais aussi que, de leur côté, les personnes accompagnées les perçoivent comme un présent, un « rayon de soleil ». L'échange se fait donc au bénéfice des deux parties.

Nous souhaitons que les volontaires à venir continuent à être ainsi accueillis à bras ouverts ! Nous espérons qu'ils auront encore longtemps la chance de découvrir la France et de faire de merveilleuses rencontres humaines, comme celles dont fait état cette brochure. Nous remercions tous nos partenaires pour leur confiance.

Elisabeth Raiser, Présidente d'ASF



Elisabeth Badenhoop et Nicolas Oxen, 2006/07, volontaires au bocage, Saint-Jean-le-Blanc.

Paroles de partenaires

Des structures accueillant actuellement des volontaires allemands d'ASF parlent du rôle de ceux-ci dans leur travail quotidien, et des valeurs communes sur lesquelles se fonde chaque partenariat. Ces témoignages, qui montrent à la fois la cohérence des engagements et la diversité des activités, se poursuivront au fil des chapitres.

Françoise Rocheteau, La Cimade à Marseille

À Marseille, les jeunes volontaires allemands participent à une action essentiellement tournée vers l'accueil et l'accompagnement de réfugiés qui, ayant fui leur pays, ayant tout quitté, arrivent en France en recherche d'une protection. Ces jeunes font preuve d'une grande capacité d'écoute et d'empathie vis-à-vis des personnes accueillies et participent volontiers au travail d'équipe. Ils nous démontrent leur envie d'apprendre, de comprendre le fonctionnement des institutions et des administrations et de saisir tous les obstacles qui vont se dresser devant les réfugiés.

Ils nous apportent leur ouverture sur le monde, leur conscience des enjeux politiques et leur recherche de la justice et de la dignité de chaque Être Humain. Chaque volontaire est unique mais ils partagent tous ces valeurs d'humanité et de service. La Cimade se bat pour construire la solidarité entre les peuples. Elle invite à faire naître un autre regard sur les migrants et à considérer qu'« il n'y a pas d'étrangers sur cette terre ».

Anne Delaval et Anne Chabert d'Hières, L'Arche à Paris

Nous avons indéniablement des valeurs communes dont la première est l'amitié franco-allemande. Nous partageons des valeurs de paix, de respect, de solidarité, de construction de liens entre les hommes avec une dimension spirituelle qui respecte les consciences. L'Arche et ASF parlent de réparation de blessures passées. Pour ASF, il s'agit de la grande Histoire. Pour nous, il s'agit peut-être davantage d'une réparation par rapport à l'histoire de chacun, que l'on ait à affronter un handicap mental ou simplement que l'on doive apprendre à vivre avec ses faiblesses.

Un volontaire partage la vie d'un foyer qui accueille 5 ou 6 personnes avec un handicap mental. Sa mission est de faire en sorte que le foyer soit un lieu chaleureux et sécurisant. Il doit être attentif aux besoins des personnes handicapées en les accompagnant dans les actes du quotidien. La dimension familiale du foyer favorise une relation privilégiée qui dépasse largement le cadre de la prise en charge. « C'est leur présence qui compte le plus ! » dit Isabelle de sa référente Lena.

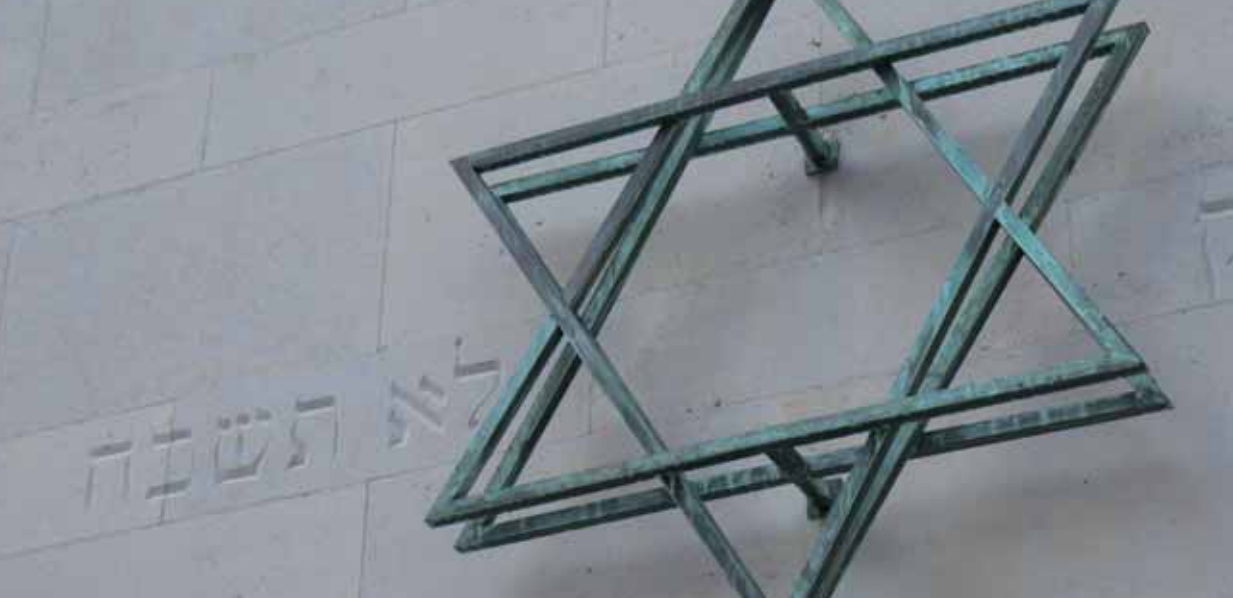
Le Centre I. Fink – La Colline à Nice, Fondation Casip-Cojasor

Depuis 2004, année où a commencé l'accueil de jeunes volontaires allemands à La Colline, nous mesurons la chance que représente notre partenariat : nous avons pu apprécier les motivations et les valeurs morales de chacun d'entre eux, ainsi que la préparation et l'encadrement prodigués par l'association. La communication avec les résidents, qui pourrait s'avérer difficile avec les jeunes allemands, compte-tenu d'un passé historique douloureux, s'établit aisément.

Nos objectifs, qui sont les échanges interculturels et intergénérationnels, le devoir de mémoire et la réconciliation entre les peuples, semblent réalisés.



Marianne Schurig, 2010,
Centre de Documentation
Juive Contemporaine, Paris.



Mémorial de la Shoah, Paris.

Le discours sur la Shoah en France

Philippe Boukara, historien, est spécialisé dans le judaïsme contemporain et enseignant au Collège des Bernardins (école – cathédrale de Paris). Il est également coordinateur de la formation des adultes au Mémorial de la Shoah et membre du comité directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France, créée par l'historien Jules Isaac.

Perception des années 1940-1944 dans la société française actuelle

Comme dans tous les pays occidentaux, il y a dans les nouvelles générations une insouciance du passé qu'on peut appeler un « présentisme ». Toutes les questions liées à l'histoire ne sont pas d'un grand intérêt pour la majorité des jeunes gens. La France a particulièrement du mal à s'ajuster à la perte de sa grandeur passée – perte de son empire colonial et recul de son influence culturelle et politique. La défaite d'il y a 70 ans a été un évènement énorme dans son histoire. Il

manque une réflexion collective sur les évènements autour de la défaite, y compris parmi les historiens – il devrait y avoir beaucoup plus de livres sur ce sujet.

A contrario, la communauté juive française, qui est la deuxième en nombre dans la Diaspora mondiale, elle, ne pouvait pas faire l'économie d'une telle réflexion. Elle était obligée de se poser des questions, intimement d'abord, puis publiquement avec l'émergence de la « deuxième génération », celle d'après la Shoah et surtout d'après la Collaboration française.

Évolution depuis 1945

La génération de l'après-guerre s'est satisfaite d'une France gouvernée par d'anciens résistants et qui était une grande amie de l'État d'Israël dans les années 1950 et 1960. Dans les années 1970, tout le système politique français a évolué dans un sens pro-arabe, alors même qu'émergeait la

« deuxième génération », dont Serge Klarsfeld a été le porte-parole pour réclamer justice, pour condamner les coupables, pour faire reconnaître la responsabilité de Vichy dans la persécution des Juifs.

Dans cette évolution, il faut mentionner quelques dates importantes : En 1969, le documentaire de Marcel Ophuls « Le chagrin et la pitié » est sorti. Ce film, qui décrit la ville de Clermont-Ferrand sous l'Occupation, a été bouleversant parce qu'il montrait un large consentement de la société française au régime de Vichy. D'ailleurs, ce documentaire n'a pas été diffusé à la télévision publique jusqu'en 1981.

En 1973, le livre « La France de Vichy » de l'historien américain Robert Paxton est paru en français. Il montre, sur la base des archives allemandes, les initiatives prises par Vichy avant la moindre pression de l'occupant. Ce travail de Paxton change la situation historiographique française, on parle même de la révolution paxtonienne. D'ailleurs, d'une manière générale, les sujets les plus sensibles de l'Histoire contemporaine française sont souvent traités d'abord par les historiens américains : il y a en effet plus d'historiens américains que français qui travaillent sur l'Histoire contemporaine de la France, dont les chercheurs sont souvent en retard. En outre, les archives françaises ont longtemps été fermées, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui : désormais, quasiment tout est accessible.

1995 est une date importante et significative également : le 16 juillet 2005 – 53 ans après la grande rafle du Vélodrome d'hiver à Paris – 13000 Juifs parisiens ont été raflés, internés et par la suite déportés à Auschwitz – pour la première fois, le Président de la République Jacques Chirac a reconnu explicitement la responsabilité morale de la République française envers les

victimes des actes de Vichy. Par la suite, la mission Mattéoli, mission d'experts qui ont travaillé dans les archives françaises, a permis pour la première fois d'évaluer la spoliation des Juifs sous Vichy.

Les biens laissés en déshérence ont permis de créer une Fondation pour la Mémoire de la Shoah, semi-publicque. C'est elle qui permet de financer le travail éducatif du Mémorial de la Shoah à une échelle inconnue auparavant.

Toutes les recherches qui ont été faites de manière indépendante, et déjà dans la clandestinité, en 1943 à Grenoble par le Centre de documentation juive contemporaine, devenu Mémorial de la Shoah, ont ainsi été validées par l'État. De plus, le préfet de police de Paris de l'époque, Monsieur Pierre Mutz, a décidé en 2005 d'ouvrir les archives de son institution, qui a joué un rôle important pendant les rafles, puisque c'est dans la capitale qu'habitait la majorité des Juifs de France. Grâce à lui et depuis lors, la préfecture de police de Paris et le Mémorial de la Shoah coopèrent : depuis 2005, près de 10 000 jeunes policiers parisiens ont rencontré des Juifs rescapés de la déportation qui avaient été raflés par la police française et livrés à l'occupant.

Aspects encore méconnus ou inconnus

En fait, les camps d'internement français, disséminés sur tout le territoire entre 1940 et 1944, sont mal connus du public, même cultivé et déjà sensibilisé. Ils ont pourtant été un maillon décisif dans la chaîne de la persécution, et ont mobilisé des milliers de policiers, gendarmes et fonctionnaires, sans lesquels l'occupant n'aurait pas pu arriver à ses fins. L'idée que Vichy a aidé les Allemands est admise abstraitement, mais les modalités concrètes de cette aide ne sont pas encore bien comprises : les camps

français, où plusieurs milliers de Juifs sont décédés du fait des très mauvaises conditions de vie, ont été des lieux de souffrance à proximité ou au sein même des villes françaises. La situation est la même pour ce qui est de la responsabilité dans l'internement des Tziganes – entre 1940 et 1946, environ 6500 Roms ont été internés dans des camps gérés par l'administration française.

Débats sur la mémoire

En France, il y a surtout une situation de concurrence des mémoires.

D'abord, il y a cette concurrence des mémoires depuis l'après-guerre : la mémoire des déportés dits raciaux et celle des résistants.

En 1956, le Mémorial du Martyr Juif Inconnu, qu'on appelle aujourd'hui Mémorial de la Shoah, évoquait clairement la déportation des résistants. Mais en 1962, les anciens déportés résistants ont créé un

Mémorial des martyrs de la déportation, dans l'île de la Cité, où il n'est pas question de la déportation des Juifs. C'est l'époque de la présidence du Général de Gaulle qui a été marquée par le « gaullo-communisme » ou le « résistancialisme », qui culminent, symboliquement, en 1964, avec le transfert des « cendres présumées » du résistant Jean Moulin au Panthéon, accompagné par le célèbre discours du Ministre de la Culture, l'écrivain et philosophe André Malraux.

Depuis les années 1980 et 1990, la mémoire des descendants des peuples colonisés et des esclaves noirs est entrée en concurrence symbolique avec la celle de la Shoah, avec une forte interférence du conflit israélo-arabe. Cette concurrence exprime la mauvaise intégration dans la société française d'aujourd'hui des enfants et des petits-enfants d'immigrés des anciennes colonies.

Philippe Boukara



Panneau dans l'ancien village d'Oradour-sur-Glane.

Dresser des ponts

Les années 2000-2010

Les années 2000 ont vu l'installation du Comité d'ASF dans les locaux du Foyer le Pont et la création d'un bureau en Belgique. Pendant cette période, l'association poursuit son travail sur les liens entre le passé et le présent, mais aussi entre les différents peuples, notamment à travers des rencontres et des séminaires internationaux.

Extrait d'un rapport de Marc Packmohr, volontaire en 2009 au Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane :

Sur le chemin de la mémoire

La plupart du temps, vendredi est un jour calme, pour moi. Il commence par la lecture d'un journal dans lequel je recherche des articles pour la revue de presse. C'est ainsi qu'a commencé le vendredi qui est devenu le jour le plus marquant de mon volontariat. Je venais de découper un article sur Oradour-sur-Glane quand M. Hébras est entré dans mon bureau. Bien que je me réjouisse

toujours de la visite de ce survivant d'Oradour, je suis toujours un peu nerveux en sa présence. Il n'a pourtant aucune réserve à mon égard en raison de ma nationalité. Il m'a tendu la main amicalement. Il voulait savoir si je parlais anglais. Je lui ai répondu que j'avais passé un an aux Etats-Unis dans le cadre d'un échange scolaire et que mon anglais était passable. M. Hébras m'a alors expliqué qu'un groupe international de jeunes venus de France, de Roumanie, d'Allemagne et d'Espagne était ce jour-là à Oradour. Tout avait été prévu pour leur visite au Centre de la Mémoire et dans les ruines du village, mais les organisateurs n'avaient pas pensé à faire venir un traducteur anglophone. Le vieil homme m'a demandé si je pouvais traduire sa visite. Je me suis réjoui de la confiance qu'il me témoignait et j'ai accepté.

Il y avait environ 40 jeunes. En raison de la taille du groupe, deux visites ont été organisées. Bien que mon niveau de français se soit considérablement amélioré depuis le début de mon séjour en France, j'étais content qu'un Français

Jeunes volontaires en pause déjeuner lors d'un séminaire franco-allemand « mémoire et citoyenneté » au Foyer Le Pont. En arrière plan, exposition d'Hanns et Lya Kralik – Visages de la résistance allemande –, Foyer le Pont, décembre 2010.



vivant en Allemagne fasse d'abord la traduction du français en allemand. J'avais ainsi la possibilité de traduire de l'allemand à l'anglais. Après la visite de l'exposition permanente, au cours de laquelle j'ai pu m'acquitter de ma mission avec succès, M. Hébras nous a attendus à l'entrée du village détruit. Quand il m'a vu, il m'a souri. Une fois de plus, j'ai ressenti dans sa cordialité quelque chose de peu ordinaire. Quand il n'était qu'un jeune adulte, la quasi-totalité de sa famille avait été tuée par des soldats allemands lors du massacre du 10 juin 1944. Sa mère et sa sœur avaient péri dans l'Église d'Oradour. Il nous a captivés, le groupe et moi, avec sa façon de raconter à la fois calme et très détaillée. Lors de ses visites, M. Hébras parle toujours de sa jeunesse dans le village. On prend alors conscience de façon douloureuse du fait que cet ensemble de bâtiments calcinés avait été autrefois un lieu plein de vie. Le moment le plus émouvant de cette visite a sans doute été celui où M. Hébras a raconté comment il avait survécu à l'exécution massive et à l'incendie qui avait suivi. Il en a parlé de façon éloquente et avec une tranquillité étonnante, quelle que soit la brutalité des faits. Certains jeunes avaient les larmes aux yeux. Dans mon rôle de traducteur, j'ai aussi été très touché par son récit.

ASF France au sein du Foyer le Pont

Ensemble pour la paix et la réconciliation en Europe.

Il va de soi que le travail de mémoire et de réconciliation entrepris par ASF occupe une place importante dans le protestantisme européen, si on considère sa coopération à Paris avec le Foyer le Pont, une institution de l'Église protestante en Rhénanie, mais aussi avec l'Église Réformée de France, l'Église protestante allemande et l'œuvre diaconale de l'Église protestante en Rhénanie. Depuis environ 5 ans, le Foyer le Pont abrite le bureau national d'ASF. L'étroite collaboration avec le Foyer, qui est un centre de rencontres du protestantisme européen, et qui, comme son nom l'indique, fait office de passerelle entre les Églises et la société civile, est renforcée par la création d'un poste de volontaire.

Pour les volontaires d'ASF en France, le Foyer le Pont est un lieu de rencontres et de séminaires réguliers. Les visiteurs (internationaux) du Foyer, eux, bénéficient

d'un lien direct avec le travail d'ASF, grâce notamment à des contacts avec des partenaires tels que le Mémorial de la Shoah ou l'Arche à Paris. Un exemple probant de cette collaboration fructueuse fut récemment l'exposition « Visages de la résistance allemande – Lya et Hanns Kralik », portant sur le destin d'un couple contraint de fuir l'Allemagne national-socialiste en raison de son appartenance au KPD¹. Dans leur travail illégal, ils ont trouvé le soutien du pasteur Joseph Bourdon qui, membre de la CIMADE, mettait en sécurité dans les Cévennes des familles juives et des opposants à l'occupation allemande de la région de Lyon. En prenant part à la résistance française, Lya et Hanns Kralik ont contribué activement à la libération de l'Europe avant de pouvoir revenir en 1945 en Allemagne.

Le Foyer le Pont est, grâce à son orientation européenne, un trait d'union entre différents groupes et hôtes individuels. Ses équipements, sa situation dans le Sud-Ouest de la capitale française, ainsi que ses relations avec les institutions chrétiennes, diaconales et culturelles, en font un lieu idéal pour des rencontres, des discussions, ou des réflexions sur des projets de travail. Des manifestations ont lieu régulièrement avec des partenaires (européens). Celles-ci permettent une meilleure compréhension, par exemple des « Églises minoritaires dans les pays latins », et prennent notamment la forme de séminaires pour les aumôniers de centres de vacances au niveau européen, ou d'échanges sur des questions théologiques, comme lors de l'année Calvin.

Le bureau français d'ASF et ses offres spécifiques font partie intégrante du travail du Foyer, et il est soutenu aussi bien par le conseil d'administration que par l'équipe du Foyer. Bien sûr, le Foyer offre un toit aux nombreux visiteurs internationaux qui sont attendus en mai 2011 pour les 50 ans d'ASF en France. Le jubilé se clôturera par un culte à l'Église protestante allemande de Paris « Christuskirche », l'un des partenaires du Foyer le Pont, en présence du Président du conseil de l'EKD², M. Nikolaus Schneider. Les racines protestantes d'ASF restent donc perceptibles et renforcent la collaboration active entre le Foyer le Pont et ASF en France.

Jörn-Erik Gutheil

Membre du comité directeur d'ASF et du conseil d'administration du Foyer le Pont

1 Parti communiste allemand.

2 Église protestante allemande.

Le Foyer le Pont

Paris – Centre de rencontre européen

Notre structure franco-allemande a la chance de recevoir chaque année un jeune volontaire allemand dans le cadre de son service civique. En marge de son travail à la réception, il accueille et accompagne les groupes, de jeunes notamment, pendant leur séjour au Foyer. Sa jeunesse, sa disponibilité, son envie d'apprendre et d'aider les autres est une grande richesse pour notre équipe et notre clientèle. À la fin de leur service, beaucoup nous racontent qu'ils « ont grandi » et qu'ils « sortent enrichis de cette expérience ». De notre côté, nous avons toujours un pincement au cœur quand ils nous quittent ... (Elizabeth Le Bescon)

Séminaires thématiques

La coopération entre ASF et le Foyer le Pont permet de développer des échanges franco-allemands, notamment à travers l'accueil de groupes d'adultes en formation continue (Sarrebriick, Hofgeismar), mais aussi à travers le dialogue européen dans une perspective est-ouest, mis en place par exemple lors de séminaires thématiques qui se sont tenus à Paris ces dernières années.

Ainsi, le séminaire « Shoah, Exil, Reconnaissance », qui a eu lieu en octobre 2007 puis en juin 2008, a permis à un groupe international de rencontrer des survivantes de la Shoah originaires d'Europe Centrale et Orientale (Hongrie, Roumanie, Pologne) et immigrées en France après 1945. Ces femmes, qui avaient perdu leur famille et leurs biens, ont commencé une nouvelle vie dans un pays qui, trop souvent, n'a pas favorisé leur intégration. Leur condition d'exilées a compliqué leur travail de reconstruction et n'a pas permis à leur parole de se libérer. La plupart d'entre elles ont d'ailleurs témoigné pour la première fois en public de leur expérience concentrationnaire à l'occasion de ce séminaire¹. Les participants ont pu échanger longuement avec elles et mener une réflexion sur la mémoire à l'ouest et à l'est de l'ancien Rideau de Fer, ainsi que

sur les parcours de migration dans le contexte de la Shoah.

En février et mars 2008 a également eu lieu un séminaire trinational portant sur les expériences de migration en lien avec la Tchétchénie. Des Tchétchènes vivant à Moscou, Berlin ou Paris et des Tchétchènes de Grozny ont eu l'occasion d'échanger au sujet de leurs expériences respectives, de rencontrer des représentants d'organisations de défense des droits humains, et de mettre en perspective le conflit tchétchène avec d'autres conflits armés. Ce programme a créé les conditions d'un débat approfondi sur les thèmes des initiatives civiles pour la paix et de l'accueil des réfugiés.

À d'autres occasions encore (comme celle d'un séminaire franco-germano-roumain organisé en mai 2009), ASF a mis en œuvre au Foyer le Pont des projets ambitieux mettant en relation la politique et l'histoire, le passé et le présent, l'est et l'ouest, les parcours de guerre et les parcours de migration, etc. Parce que le dialogue sur lequel se construit la paix, aujourd'hui comme hier, nécessite une approche transversale respectant la complexité du monde.

¹ Une publication de ces témoignages est disponible au bureau d'ASF.

Blanka Pudler, survivante hongroise de la Shoah, en compagnie de Barbara Kettmaker, référente au bureau d'ASF à Berlin, lors du séminaire « Shoah, Exil, Reconnaissance » au Foyer le Pont en 2007.





Une résidente de la Solidarité en compagnie d'un volontaire d'ASF, années 90.

La paix en construction

Les années 1990-2000

Les années 1990 sont marquées par le développement de partenariats avec des institutions historiques et mémorielles (CDJC, Maison d'Izieu) et avec des mouvements citoyens comme le MRAP. Par ailleurs, l'engagement d'ASF dans le secteur social se poursuit.

Deux volontaires de la Solidarité parlent ici de leurs expériences :

En signe de solidarité

Des avocats et intellectuels allemands exilés se sont réunis au début des années 50, dans le but de soulager le destin des réfugiés juifs allemands. Ils ont fondé « La Solidarité », un comité d'aide dont la tâche la plus urgente était la résolution des problèmes de logement. Un fond d'aide d'un million de Mark a été mis à sa disposition. Avec cet argent, la Solidarité a pu ouvrir en 1956 un centre d'hébergement pour réfugiés à Limours, au sud-ouest de Paris. Pour beaucoup de résidents, la maison de Limours est devenue un nouveau foyer

où, si on n'oubliait pas son passé, on pouvait tout du moins le laisser derrière soi. En 1983, le centre est devenu une maison de retraite qui a aussi accueilli à partir de 1985 des Juifs d'autres nationalités (surtout des Polonais), mais aussi des Français chrétiens. Depuis 1987, ASF envoie des volontaires à Limours. Ils accompagnent des personnes âgées. (Christian Lange, Zeichen, années 90)

Mme Paula Stein, dont j'ai assisté au 102ème anniversaire, m'est devenue avec le temps de plus en plus chère. Elle est la première à qui je rends visite chaque jour. Je sais que je devrais parler français avec elle, mais l'allemand est plus simple et plus présent, tant pour elle que pour moi. Le plus étonnant est que les deux langues subsistent encore chez elle de façon vivante, et qu'on peut tenir avec elle des conversations dans les deux langues, comme l'a fait sa petite-fille (56 ans) lors de son anniversaire. (Anna Klein, 1997)

C'est une Juive allemande. Suite à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, en 1933, elle a dû fermer sa



Chantier d'été à Thionville, 2007.

chapellerie et fuir en France. Sa sœur et les trois enfants de celle-ci n'ont pas réussi à s'enfuir. Ils ont péri dans des camps de concentration. Pendant la guerre, Mme Stein et son mari se sont cachés à Paris. Elle n'est pas retournée une seule fois en Allemagne. (Christian Lange)

Depuis plus de trente ans, elle vit à la Solidarité de Limours. D'abord avec son mari, puis seule. Cependant, les appels téléphoniques quotidiens et les visites hebdomadaires de sa fille lui permettent d'avoir des nouvelles de Paris. Elle a perdu l'usage de son bras droit lors d'un accident. Devenu inutile, il sommeille sous une couverture. Sa main gauche, en revanche, fonctionne encore très bien et l'aide à exprimer ce que les mots ne peuvent pas dire, ou ce qu'elle ne dit pas, parce qu'elle n'a simplement pas envie de parler. J'ai appris à comprendre ce que ses gestes signifient : « Oh, regarde le soleil ! », « Maintenant, ça suffit », « Viens voir ici », « Celle-là », « Ce n'est pas bon »... Charmante, bougonne, amicale, méchante, reconnaissante, revendicative, égotante, allègre, contente, exigeante, autoritaire, enfantine, vieille, jeune, belle, ridée, amusante, insupportable, joyeuse, triste, claire, confuse, craintive, courageuse. Tous ces adjectifs et une centaine d'autres caractérisent Mme Stein. Différente

chaque jour et à chaque minute. Il faut beaucoup de patience pour découvrir qui elle est réellement et ce qu'elle comprend encore du monde, ce qu'elle voudrait et si elle se porte bien. (Anna Klein)

Les chantiers d'été

L'offre d'ASF en France comporte, outre des volontariats de 12 mois et des séminaires thématiques, des chantiers d'été internationaux ouverts à tous. Leur participants ont l'occasion de s'engager pendant deux ou trois semaines dans un domaine d'intérêt général, de réaliser un projet en commun et de s'enrichir de multiples rencontres dans le contexte d'un brassage linguistique et culturel.

En France, ASF propose des chantiers d'été dans des secteurs très divers : activités en compagnie de personnes handicapées, agriculture biologique, rénovation de bâtiments, restauration de cimetières juifs, etc. Les participants en retirent non seulement une ouverture interculturelle liée à la composition de leur groupe, mais aussi une découverte de lieux, de personnes et de

Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif

ASF et le Musée Juif de Belgique (MJB-Bruxelles) coopèrent depuis plusieurs années dans ce domaine : les cimetières juifs d'Arlon (Belgique) en 2005 et de la La Ferté-Sous-Jouarre (France) en 2006 ont été restaurés par des volontaires, dont trois responsables allemands se sont vus décerner en 2007 le « Prix Primo Lévi » de la Fondation Auschwitz de Belgique, pour leur engagement exemplaire.

Selon Philippe Pierret, coordinateur de ce projet, « cinq autres chantiers se sont succédé, suivant, à reculons, un itinéraire historique et généalogique emprunté par la diaspora alsacienne et lorraine, à savoir le Grand Duché de Luxembourg (cimetière de Clausen-Malakoff) et la Moselle française (les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange), non loin de Metz. Notons que ce dernier, à Créhange, le plus ancien site funéraire du judaïsme lorrain, a fait l'objet de trois chantiers d'été, permettant ainsi de réaliser un inventaire complet des stèles des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Les différentes prises de notes et la publication des épitaphiers permettront à un public de plus en plus demandeur de mieux cerner la vie quotidienne de nos prédécesseurs et de rejoindre ainsi les sources de l'histoire sociale et religieuse d'une communauté active dès le XVI^{ème} siècle. »

Actuellement, les deux organisations coopèrent sur un projet de préservation et de mise en valeur d'un site de grande importance à Bayonne, qui porte cette fois sur l'histoire des « Juifs issus de la péninsule ibérique et installé dans le Sud-Ouest de la France dès le XVI^{ème} siècle ».

pans d'histoire avec lesquels ils n'ont souvent jamais eu de contact auparavant. Des excursions thématiques peuvent être également menées dans la région proche du lieu où se tient le chantier.

Comme le programme de volontariat, les chantiers organisés en France font partie d'une offre plus large, puisqu'une vingtaine de chantiers sont mis en œuvre chaque année par ASF dans des pays aussi différents que la Pologne, la Russie ou Israël. Ils permettent à l'association de proposer des modes d'engagements adaptés aux possibilités et aux motivations de chacun, tout en créant les conditions d'échanges passionnants sur les thèmes de la tolérance ou de la mémoire.

Mon compagnonnage avec ASF, en résonance avec ma petite histoire...

Issu d'une famille où règne la musique classique, j'avais une attirance particulière pour l'Allemagne de par la grandeur de sa musique. Étudiant le violoncelle, baignant dans l'architecture des extraordinaires sonorités des suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach, j'ai été sensibilisé par la biographie de Pablo Casals aux liens entre musique et paix, dans sa résistance au franquisme, dans l'exil, et en tant qu'artiste (son refus de répondre aux invitations des plus prestigieuses scènes du monde, pour dénoncer la lâcheté des puissances envers Franco). Ayant grandi en montagne dans les Alpes du nord, j'étais attiré par les Chasseurs alpins, pour faire mon service militaire... Mais, avec l'actualité des grandes manifestations européennes antinucléaires des années 80, la question de la paix tirait l'adolescent que j'étais...

Lors d'une réunion publique organisée par la Ligue des Droits de l'Homme, je découvrais le droit à l'objection de conscience, avant de longuement mûrir ma déclaration d'objection : ne doit-on pas prendre les armes face à la dictature ?... Une fois décidé, je me suis engagé dans les associations les plus au fait du service civil des objecteurs de conscience : le Mouvement des Objecteurs de Conscience et le Comité de Coordination pour le Service Civil, regroupement des associations volontaires dans l'accueil des objecteurs de conscience. Je n'ai pas cessé depuis d'agir dans ces domaines, particulièrement celui du service civil.

Dans cet engagement, Action Signe de Réconciliation – Services pour la Paix (ASF) est pour moi l'étoile polaire du volontariat. Ce sont les camps d'extermination (et son envers idéologique, le goulag), summum de la monstruosité universelle qu'a pu être l'obéissance au nazisme, et celui de la fabrication industrielle des armes atomiques qui ont fondé mon propre engagement objecteur pour les « alternatives de défense »,

avec le sentiment de l'urgence. Et dans ces alternatives, le volontariat est central, car, pas de paix possible sans l'engagement volontaire de chacun... Pour toutes ces raisons, ASF, avec ses valeurs, ses origines, ses objectifs, ses méthodes, constitue comme une grande sœur associative pour le Français que je suis. La profondeur de la réflexion portée par cette association est un puits de sagesse et d'enseignements. Et je sais que mon propre engagement se nourrit de cette présence, de cette authentique fraternité franco-allemande dans une forme d'extra-lucidité sur la banalité des horreurs du passé et les extrêmes exigences dont on hérite avec l'Histoire.

J'ai entamé en 2010 un cursus universitaire de recherche-action avec pour thématique le service civil et le développement de la paix. J'ai travaillé successivement avec plusieurs volontaires d'ASF depuis 1989.

Éric Sapin

Secrétaire général du CCSC-Volontariats, membre du Comité Stratégique de l'Agence du Service Civique

Éric Sapin (au centre) avec Karl Boudjema (Office franco-allemand pour la Jeunesse) et Ines Grau au Foyer le Pont lors d'un séminaire binational en 2010.





Séminaire au Cun du Larzac, années 80.

Une Histoire, des histoires

Les années 1980-1990

Dans les années 1980, le champ des activités des volontaires s'élargit à la mémoire et à la citoyenneté, mais aussi à des sujets de société comme l'environnement, le dialogue Nord-Sud ou l'aide aux toxicomanes. L'association soutient notamment des projets alternatifs (centres influencés par l'anti-psychiatrie, communautés de vie avec des personnes handicapées, etc.).

Deux volontaires se souviennent et nous livrent leurs impressions :

Vivre en communauté

Au début, mes difficultés sont venues du fait que les « assistants » passent jusqu'à 2h de leur temps libre avec les « assistés ». C'était pour moi une charge psychologique énorme d'être sans cesse interpellée ou testée, et de n'avoir quasiment pas de loisirs ni d'espace privé. Je passais de la détresse à l'euphorie. Entretemps, j'ai identifié ce dont j'avais besoin pour conserver mon équilibre. Après quatre premières semaines difficiles, je trouve que ce

fonctionnement est une très bonne chose, et une excellente alternative aux institutions psychiatriques. J'apprécie le fait qu'on essaie ici de rendre la vie des personnes handicapées plus digne. Ce n'est pas le paradis, mais j'ai beaucoup appris, et je m'en réjouis. (Renate Meier, L'Arche Les Trois Fontaines à Ambleteuse, 1980)

Qu'est-ce que le Cun du Larzac ? Un centre de formation et de rencontres pour une autre politique de défense. Créé en 1975 pendant les luttes du Larzac (résistance non-violente de paysans du plateau du Larzac à l'expansion d'un terrain militaire sur leur sol). Programme de formation : séminaires sur le thème de la non-violence, bibliothèque, librairie. Les permanents vivent volontairement dans des conditions simples : pas d'électricité, pas d'eau courante, une alimentation essentiellement végétarienne. (...)

Mon travail concerne l'ensemble des relations franco-allemandes du Cun : la correspondance avec des organisations allemandes, l'accompagnement des groupes allemands qui le souhaitent, la

Le volontaire d'ASF Robert Neumann avec une personne de la communauté de l'Arche La Merci, 2005.

traduction lors des séminaires franco-allemands, etc. En été, toutes les ressources sont mobilisées. Cela va de la cuisson du pain au simple fait d'être là, c'est-à-dire d'être disponible pour discuter ou expliquer. (...) Tout le monde travaille de façon plus ou moins autonome. Cela s'applique notamment au domaine franco-allemand, car la plupart de mes collègues ne parlent pas allemand. D'un côté, cela me donne bien sûr de nombreuses opportunités pour développer des idées et définir des priorités. D'un autre côté, il est difficile d'avoir un domaine de travail aussi vague, quand on n'a jamais géré les contacts extérieurs d'un projet comme le Cun, sans même parler de les développer de sa propre initiative. Parfois, je me rends compte que je sors tout juste de l'école et que tout cela me dépasse totalement. Cependant, je perçois cette tâche comme un défi, que je relève avec plaisir. De façon un peu caricaturale, je dirais : entre panique et folie des grands. (Barbara Peschke, Cun du Larzac, 1987)

Le procès Barbie et l'opinion publique

Le procès Barbie a eu lieu du 11 mai au 4 juillet 1987 à Lyon, et a été un événement médiatique qui a retenu l'attention de toute la société française. La comparution de l'ancien chef de la Gestapo à Lyon a provoqué un débat public sur le sens d'un tel procès tant d'années après la guerre. Ce débat a porté sur le rôle des Français dans la Résistance et sur la responsabilité de l'État (et de ses citoyens) dans la Collaboration.

Klaus Barbie a été responsable entre autres de la rafle visant l'Union Générale des



Israélites de France le 9 février 1943, et de la déportation de 85 Juifs ainsi que des 44 enfants d'Izieu. Disparu avant la fin de la guerre, il a servi comme espion lors de la Guerre Froide dans les services secrets américain et ouest-allemand, puis il s'est enfui en Bolivie par la « filière des rats » en 1951. Recherché depuis 1945, il a été jugé par contumace en 1952 et 1954 et condamné à mort pour crimes de guerre. En 1983, il a été découvert et arrêté en Bolivie puis livré au gouvernement français qui l'accusait de crimes contre l'humanité : « La boucle semble bouclée : le capitaine SS Klaus Barbie [...] se retrouve, quarante ans après, sur les lieux de ses crimes, aux mains des enfants de ceux qu'il a torturés et exécutés.¹ » Barbie a été condamné à une peine de prison à perpétuité pour crimes contre l'humanité dans 17 cas.

Outre une directive du gouvernement qui suggérait aux enseignants de dédier une heure de cours au sujet « Barbie », beaucoup d'initiatives proposèrent une réflexion critique sur le procès, les crimes du nazisme et la collaboration. Le film « Shoah » de Claude Lanzmann (1985) fut largement distribué au cinéma et puis à la télévision.

Les volontaires d'ASF en France durent faire face encore plus souvent que d'habitude aux questions de l'identité nationale, de la

mémoire collective et de la responsabilité historique. Bien que « l'affaire Barbie » ait eu lieu en France, le débat autour du procès ne pouvait les laisser indifférents en tant qu'Allemands résidant en France, Barbie lui-même étant allemand. Dans ce contexte, ils voulaient se faire une idée plus précise de ce que les jeunes Français pensaient de ces questions et de l'impact qu'aurait sur eux le procès.

Un sondage a été effectué entre mars et juin 1988 auprès de 803 élèves de Terminale dans toute la France. Le questionnaire a été élaboré en coopération avec le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP). Pendant cette période, en avril 1988, Jean Marie Le Pen, président du Front National, a obtenu 14,5 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle. En septembre 1987, peu après le procès Barbie, il avait déclaré que le massacre des Juifs n'était qu'un « détail » de l'Histoire. Cet événement donna une signification et une actualité particulières à ce sondage et aux entretiens des volontaires avec les jeunes Français.

Les résultats et les conclusions du sondage ont ensuite été publiés par Nikola Tietze et Jörg Eschenauer sous le titre « L'éloquent silence de Klaus Barbie ».²

Dörte Esselborn, Ancienne volontaire d'ASF en France et ancienne référente au bureau d'ASF à Berlin

1 Henry Rousso, Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours, Paris, 1990, p. 229.

2 Das beredete Schweigen des Klaus Barbie.

La Maison d'Izieu

Izieu – Centre de mémoire

Être volontaire à Izieu, c'est participer à toutes les activités : accueillir les publics, aider au centre de documentation, réaliser des traductions, coopérer à des projets franco-allemands... C'est aussi assister aux activités culturelles ou de formation de la Maison d'Izieu et aux voyages d'étude lorsque l'occasion se présente.

Dans le petit village de Izieu (170 habitants), ces jeunes gens ne passent pas inaperçus. Ils sont même vite adoptés par les membres de l'équipe, les anciens « enfants » de la colonie d'Izieu ou d'autres témoins. À nos yeux, les volontaires restent toujours jeunes, ils / elles arrivent à 19 ou 20 ans, nous les voyons « grandir » au fil du temps. Le lien d'affection et de fidélité ne se défait pas après leur départ, plusieurs reviennent régulièrement, et toutes / tous restent inscrits dans la vie de la Maison d'Izieu. (Geneviève Erramuzpé)

Le procès Barbie vécu par un témoin

Paul Niedermann et sa famille ont été déportés en octobre 1940 de Karlsruhe vers le camp d'internement de Gurs, dans le Sud de la France. Il a ensuite été transféré vers Rivesaltes, d'où il est parvenu à s'échapper en 1942, grâce à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants). Il a ensuite été caché dans plusieurs lieux en France, dont la Maison d'Izieu, avant d'être mis en sécurité en Suisse. Les enfants d'Izieu, eux, ont été arrêtés le 6 avril 1944 sur ordre de Klaus Barbie, puis assassinés. ASF a organisé en 2011 une rencontre entre lui et le volontaire Moritz Rehm, également originaire de Karlsruhe :

« J'ai revu une ancienne collaboratrice de l'OSE qui avait travaillé avec Serge Klarsfeld et qui m'a mis en relation avec lui. Nous avons travaillé ensemble pendant toute la phase de préparation du procès, qui a duré deux ans. Un jour, il est venu me voir et m'a demandé si j'accepterais d'être témoin lors du procès. Je n'avais pas vraiment de notion de ce que cela représentait. J'ai dit oui. Le 6 juin 1987, j'ai donc été cité comme témoin à Lyon. Selon l'accord passé avec les avocats, je ne devais parler que des personnes que j'avais connues à Izieu et qui avaient été assassinées.

J'ai été appelé. Le président du tribunal m'a posé les questions d'usage puis il m'a demandé de raconter ce que je savais. J'ai expliqué que j'étais l'un des 6500 Juifs de Bade, de Sarre et du Palatinat qui avaient été déportés en 1940. Le procureur, Pierre

Truche, s'est alors levé et a dit « Attendez. Je dois comprendre comment un jeune homme juif originaire de Karlsruhe faisait à cette époque à 80 km de Lyon ». Il m'a posé des questions. Il voulait tout savoir. Et j'ai été obligé de lui répondre. Ce soir-là, je suis rentré chez moi épuisé. Je n'en pouvais plus. Au cours des 40 années précédentes, je n'avais jamais parlé de mon histoire. C'était un moment très difficile. Je ne savais pas quoi faire. C'était comme un adieu à une partie de ma vie. »

Peu après, Paul Niedermann a été invité à se rendre à Karlsruhe et à échanger avec des élèves. Le lendemain de cette rencontre, il a constaté que, pour la première fois depuis longtemps, il n'avait pas fait de cauchemar pendant la nuit.

« Je me suis renseigné auprès d'amis. Ils m'ont dit : « C'est clair : le procureur du procès Barbie a été ton thérapeute. Il t'a fait parler ! ». Bien sûr, il y avait une grande différence : je n'étais pas allongé dans un cabinet, j'étais debout dans un tribunal, mais au moins, c'était gratuit ! Au fond, c'était la même chose. C'était la première fois que ces choses sortaient. »

Aujourd'hui, Paul Niedermann témoigne régulièrement en France, en Allemagne et aux États-Unis. Il a souvent pris part à des séminaires organisés par le Comité d'ASF. En France, le procès Barbie a été l'occasion d'un retour sur l'Histoire, mais aussi d'une libération de la parole des survivants. En cela, il a ouvert ce qu'Annette Wiewiorka appelle « L'ère du témoin ».



Enfants de réfugiés chiliens au centre UCJG du Rocheton (Melun), en 1974.

La démocratie au quotidien

Les années 1970-1980

Dans les années 1970 se forment des groupes d'une vingtaine de volontaires qui travaillent notamment en Normandie auprès d'enfants et d'adolescents en difficulté sociale. L'intégration des objecteurs de conscience entraîne un renforcement de l'engagement politique et de la participation des volontaires à la conception du programme.

Ce texte est extrait d'un rapport de Benno Splieth, volontaire à la Cimade en 1977.

L'atmosphère au Foyer

Un certain sentiment d'appartenance commune s'est développé ici, au centre, ce qui n'est pas si facile, au regard des différentes nationalités, mentalités et espaces culturels. Ce sentiment, renforcé par les nombreuses activités menées en commun (sport, cinéma, etc.) et par le caractère démocratique de la structure, témoigne du fait que le Foyer répond largement à l'intérêt des réfugiés. Pour bien comprendre la valeur et le caractère

exemplaire de ce projet, il faut savoir qu'il est le seul de son genre en France. Les foyers de l'État (par exemple celui de Ris-Orangis), ressemblent en partie à des ghettos mal organisés que les réfugiés quittent le plus vite possible. Cette situation tient au fait que le Foyer de Massy est conçu de façon démocratique, progressiste et antiraciste, une ligne qui fait l'objet d'un accord général que la direction s'efforce d'appliquer avec constance dans son travail avec les résidents.

Ma mission

Outre l'impression positive que me donne l'institution avec ses exigences, son organisation et ses résultats, je dois dire que j'accomplis un travail sans être soumis aux habituels processus d'aliénation. Le sens de mon travail ne se trouve ni dans l'argent (le salaire) ni dans un certificat (l'école), ni dans l'obligation d'effectuer un service civil (comme dans des « services pour la paix » d'ASF). Bien sûr, le salaire, l'école, le service pour la paix, etc. comportent un autre aspect : ils me

permettent d'apprendre à travers des expériences « négatives », et d'utiliser ensuite la connaissance des rapports qu'ils impliquent pour tenter d'élaborer des formes de travail, de vie et de société différentes.

Dans tous les cas, j'ai ici une autre conception de mon travail. Je peux aussi m'identifier au travail en soi sans que le dernier aspect du processus d'apprentissage ne disparaisse. J'ai un lien avec ce que fais et ne trouve pas mon identité dans le refus des conditions de travail, mais au contraire parce que je participe de façon volontaire et constructive à leur élaboration. Même si, parfois, mes activités ressemblent à un travail de bureau ennuyeux, je les considère d'une toute autre manière, car elles ont dans ce contexte précis une autre dimension.

- a) je ne suis pas exploité
- b) je vois directement en quoi telle ou telle tâche est nécessaire, et quel est pour moi l'intérêt de l'accomplir
- c) le climat de travail contribue à renforcer cette approche, car je vois que mes collègues font en sorte qu'il n'y ait aucune autorité fonctionnelle ou formelle – tout au plus une autorité technique – et que, par conséquent, les corollaires habituels de la hiérarchie n'existent pas.

L'émancipation des volontaires en France dans les années 1970

Lorsque je regarde en arrière aujourd'hui, 35 ans après ma période de volontariat avec ASF, je vois forcément le passé à travers le filtre du souvenir. Je ne peux donc jeter que quelques coups de projecteurs subjectifs, car tout ce qui nous préoccupait à l'époque ne m'est pas resté en mémoire dans la même mesure. Il est vrai que beaucoup de choses

nous préoccupaient... 7 années s'étaient écoulées depuis la grande révolte de 1968, que nous avions déjà (activement) suivie. Nous contribuions à la conception et à la mise en œuvre de ses conséquences directes. Toute forme d'autorité nous semblait suspecte. Refuser le service militaire nous paraissait aller de soi, à nous, jeunes hommes, et effectuer un service pour la paix à l'étranger dans le cadre d'ASF était une alternative bienvenue.

Pour la plupart des jeunes Allemands qui étaient alors envoyés en France, un service volontaire ne pouvait avoir que des motivations politiques. Beaucoup d'entre nous étaient actifs dans différentes initiatives, et percevaient leur volontariat avec ASF comme un élargissement et un approfondissement de leur engagement.

En conséquence, une participation active et une part de codécision dans la sélection et l'évaluation des projets en France ont été demandées. Les futurs partenariats devraient désormais être définis sur place par les volontaires. Les missions à caractère purement social ont perdu de l'importance au profit de projets à teneur politique – ou du moins clairement sociopolitique. Le projet collectif en milieu rural de Saint-Jean-le-Blanc, initié en Normandie par les volontaires eux-mêmes, a sans aucun doute joué un rôle précurseur, et tous les volontaires l'ont défendu avec véhémence face aux fortes réserves du bureau berlinois. Un conseil des volontaires a été fondé, un délégué a été élu, et des réunions ont eu lieu régulièrement, afin de discuter en détail des problèmes selon les méthodes de la démocratie directe. Nous nous réunissions souvent à Paris, mais des rencontres se sont aussi tenues dans d'autres lieux, comme Montargis (siège des objecteurs de conscience français) ou Saint-Jean-le-Blanc.

Volontaires au bocage

Saint-Jean-le-Blanc – Projet en milieu rural

La Seconde Guerre mondiale a touché de manière particulièrement dure le territoire de la Normandie. Dans le cas du projet Volontaires au Bocage, les jeunes volontaires allemands SONT le projet. Selon leurs affinités, ils s'engagent dans des activités du territoire déjà existantes (agriculture, école, club des anciens, festival de musique, etc.) ou bien ils sont à l'origine de la création d'activités nouvelles (théâtre amateur, repas interculturels, soirées cinémas, etc.) Ils sont censés apporter ce dont un territoire a le plus besoin : jeunesse, ouverture, curiosité, échange. L'époque à laquelle nous vivons rend plus que jamais nécessaire un travail de fond sur la découverte de l'Autre, notamment en milieu rural. C'est le sens du projet Volontaires au bocage. (Frédéric Picard et Jean-Marie Vallée)

Un journal interne paraissant plusieurs fois par an et intégrant des rapports ainsi que des prises de positions, le « Pinard », a vu le jour. Il était mis en forme par les volontaires parisiens au cours de réunions de rédaction qui duraient des nuits entières, composé sur un stencil, tiré sur un photocopieur, puis relié avant d'être envoyé à tous. Par la suite, un

petit bureau autogéré a été loué dans le quartier des Halles. Il est vite devenu le point de rencontre de tous les volontaires actifs, actuels ou anciens, et de toutes les personnes intéressées.

Cependant, nos revendications ont eu pour conséquence de rendre nos relations avec le bureau central d'ASF à Berlin chaque jour un peu plus conflictuelles. Il y a eu plusieurs réunions de crise, où ses représentants sont venus dans le but d'atténuer ce qui était vu d'Allemagne comme une radicalisation des volontaires de France, et pour refuser de soutenir certains des projets proposés. Ils considéraient en particulier les projets ouvertement politiques comme très problématiques. Selon eux, l'image d'ASF dans l'opinion publique allemande aurait à en souffrir. La responsable française d'ASF à Paris, qui devait faire la liaison entre les deux fronts, était alors dans une position difficile.

Finalement, les volontaires ont imposé leur modèle, les relations avec Berlin se sont apaisées, et le travail d'ASF en France s'est développé sous la forme d'un service impliquant un haut degré de responsabilité, prometteur et acceptable pour les deux parties. Le fait que le projet de Saint-Jean-le-Blanc existe encore aujourd'hui est l'une des plus belles réussites liées à cette époque.

Berthold Mader, Ancien volontaire d'ASF en France, actuellement professeur agrégé de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon



Inauguration de la Synagogue de la Fraternité en 1964.

Concilier et réconcilier

Les années 1960-1970

Les années 60 se caractérisent avant tout par des projets de construction et sont marquées par une volonté de réconciliation entre les peuples, mais aussi de dialogue interreligieux.

Reconstruire un échange

Dans le village bourguignon de Taizé vit une Fraternité protestante. Quinze jeunes Frères originaires de plusieurs pays européens se sont réunis sous l'autorité d'un Prieur, afin de consacrer leur vie à l'unité de la chrétienté. Leurs règles leur imposent une vie de célibat, de pauvreté et d'obéissance. Leur appel a dépassé les frontières et trouve un écho dans le monde entier.

Les Frères, jusqu'à l'été 1962, ont utilisé pour leurs offices l'église locale, un édifice petit et ancien que l'évêque d'Autun avait mis à leur disposition. Cependant, cette église s'est avérée trop petite pour accueillir les nombreux visiteurs, surtout le dimanche et les jours fériés. La Communauté de Taizé et Action Signe de Réconciliation se sont

rencontrés dans la recherche d'une solution à ce problème. Dans les années 1942-1944, le fondateur de la Communauté de Taizé avait accueilli et hébergé des réfugiés, juifs pour certains, venus de la zone occupée. La structure se prêtait donc à une coopération avec Action Signe de Réconciliation.

Un Frère de la Communauté, architecte, a ébauché les plans d'une nouvelle église. L'édifice de béton, qui a été bâti depuis et porte le nom d'Église de la Réconciliation, peut contenir jusqu'à 1200 personnes. Action Signe de Réconciliation a participé à sa construction avec l'aide d'une entreprise française au cours de deux chantiers de 7 mois.

Le premier groupe est arrivé à Taizé le 15 avril 1961. 24 jeunes hommes et 5 jeunes femmes se sont mis au travail avec beaucoup de zèle et de courage, sans se douter des épreuves qu'ils rencontreraient au fil des mois dans leur vie quotidienne. L'âge moyen des hommes se situait autour de 19 ans – le plus jeune n'avait que 17 ans. Ils exerçaient les activités les plus diverses : maçon, menuisier, serrurier, manœuvre, employé commercial, postier, ingénieur, étudiant...

Le chef du groupe (32 ans) travaillait dans l'aide sociale à l'enfance. Les femmes étaient avant leur arrivée dans les situations suivantes : employée du bureau (une femme de 47 ans qui a endossé sur place le rôle de cuisinière en chef), couturière, éducatrice en jardin d'enfant, bachelière et lycéenne. Toutes les couches sociales étaient représentées, et on peut considérer que le groupe, en matière de formation, était dans la moyenne nationale.

Une maison était à la disposition du groupe pour son hébergement. Tandis que les garçons travaillaient de 7h à 18h (avec 2h de pause à midi)

sur un chantier situé à 10 minutes de là, les filles préparaient les repas, nettoyaient la maison, repassaient ou rapiéçaient les vêtements de corps et les combinaisons de travail. Si l'on excepte les inévitables et inoffensives taquineries des garçons, le travail des filles était reconnu et valorisé de la même façon. La reconnaissance réciproque était le fondement d'une communauté de vie empreinte de camaraderie. (Anonyme, 1968)

La Synagogue de la Fraternité (novembre 1962 – mai 1964)

Le groupe

« Nous étions 3 jeunes femmes et 12 jeunes hommes. Nous constituons un groupe très hétérogène, qu'il s'agisse de nos profils professionnels ou de nos origines géographiques. »

L'arrivée

« Nous avons effectué un long trajet en train à travers la moitié de la France, et lorsque nous sommes arrivés le soir du 9 novembre à Lyon, un important comité de la Communauté Israélite de Villeurbanne nous attendait. Tous étaient d'anciens compatriotes qui nous ont souhaité la bienvenue avec une émotion manifeste. Comme ils nous l'ont raconté, nous arrivions jour pour jour 24 ans après la Nuit de Cristal, au cours de laquelle, en Allemagne, les synagogues avaient été incendiées. Nous arrivions justement de ce pays, en tant que représentants de la jeune génération, pour construire au bénéfice d'une communauté d'émigrés la Synagogue de la Fraternité. Au cours des mois qu'a duré le chantier, nous avons eu de nombreuses occasions d'en discuter avec nos hôtes. »

Yahad – In Unum

Paris – Centre de recherche historique d'initiative judéo-catholique

L'un des principaux projets de Yahad – In Unum consiste à répertorier les fosses communes des victimes juives et des Tsiganes fusillés par les unités du IIIème Reich en Europe de l'Est entre les années 1941 et 1944, et à réaliser des enregistrements vidéo des témoins. Le travail des volontaires d'ASF consiste à trier et traduire les archives allemandes indispensables à la préparation des voyages de recherches ; à répondre aux demandes des familles de victimes cherchant à savoir ce qui est arrivé dans leur village d'origine ; à mener des recherches historiques et thématiques basées sur les archives allemandes. Ils contribuent ainsi à la réussite de notre projet.

ASF montre que les jeunes européens peuvent travailler d'une manière concrète sur ce qui s'est passé dans nos pays et qui a malheureusement laissé des traces dans l'Histoire de l'humanité.

De la première pierre à l'inauguration

« Nous n'étions qu'à 2 minutes à pied du chantier, à côté du quartier des « gratte-ciels », construit sur le modèle soviétique au début des années 30. C'est dans ce quartier, où se trouvaient 1500 logements sociaux, qu'une grande partie des Juifs émigrés d'Allemagne avait été logée. C'est pourquoi la Synagogue de la Fraternité a été construite dans le voisinage immédiat. (...)

L'hiver étant arrivé peu de temps après le début de notre travail sur les fondations, et le gel nous ayant contraint à de nombreuses pauses, la première pierre de l'édifice n'a été officiellement posée qu'au début de l'année suivante. De nombreuses personnalités étaient présentes, comme le Consul Général allemand le Comte York von Wartenburg, qui avait fait connaître le projet, le Grand Rabbin de France Jakob Kaplan, le Dr. Franz von Hammerstein, représentant d'Aktion Sühnezeichen à Berlin, le Préfet du Rhône,

M. Roger Ricard, ainsi que le Maire de Villeurbanne, Étienne Gagnaire. Maurice Keller, de la Communauté Israélite, a posé la première pierre, venue de la colline de Sion à Jérusalem. Cet événement peut vraiment être qualifié d'historique. Le fait qu'une synagogue soit construite et cofinancée par des Chrétiens, ne peut pas être trop valorisé ! C'était alors une première !

Pour la construction de l'intérieur, un maître maçon est venu de Berlin pour nous conseiller et nous diriger techniquement. Enfin, après 19 mois de chantier, le 24 mai 1964, ou selon le calendrier Juif le 13 Siwan 5724, l'inauguration officielle a eu lieu. Ce jour-là, « Le Progrès » titrait : « De jeunes protestants allemands ont habité dans une école catholique et ont construit une Synagogue ». »

Rudolf Maurer, Ancien volontaire d'ASF en France et théologue

Quelques volontaires du groupe d'Aktion Sühnezeichen à Villeurbanne en 1963. En haut, de gauche à droite : Ute Delors (née Rohde) et Rita Vogel (née Marquardt) En bas, de gauche à droite : Gottfried Bosch (deuxième à gauche), Werner Haderer (au centre, auparavant volontaire d'Aktion Sühnezeichen au Mont d'Or), Gerhard Premtke (premier à droite).





Activité entre volontaires français et allemands lors d'un séminaire binational en 2009/10.

Conclusion

« Que pense l'Allemagne de la politique française en Algérie ? ». Cette question préoccupait les jeunes Français lors d'une rencontre franco-allemande à Taizé en 1961¹. Un demi-siècle plus tard, les volontaires français qui participent aux séminaires franco-allemands d'ASF s'étonnent de la démarche des volontaires allemands², mais sont aussi admiratifs de leurs connaissances au sujet de la Seconde Guerre mondiale et de leur capacité à en parler ouvertement.

Éveil civique et engagement solidaire, ciment du travail d'ASF

Ces rencontres et ces regards croisés jouent un rôle central dans le travail d'ASF. En France comme en Allemagne, les inégalités sociales ne cessent de croître, ce que les deux systèmes éducatifs, malgré leurs différences, contribuent à reproduire d'une génération à l'autre. Les discours populistes créent dans les deux pays un climat où la solidarité est en recul et où la concurrence détermine les rapports sociaux.

L'engagement des volontaires d'ASF et d'autres organisations n'en est que plus nécessaire. Le volontariat constitue une phase de vie librement choisie³, une ouverture sur d'autres modes de vie, et une expérience de la solidarité, de la rencontre et du respect mutuel, au delà du consumérisme et des logiques d'exploitation.

Les différences, moteur de rencontres et multiplicateur d'horizons

Les lieux de missions d'ASF doivent être des forums pour les échanges interculturels, interreligieux et intergénérationnels : Comment vis-tu ? Qu'est-ce qui te touche ? En quoi est-ce que tu crois ? Qu'est-ce qui te fait peur ? Vivre les différences⁴ ! Lors des séminaires franco-allemands ou trinationaux d'ASF, les volontaires réfléchissent sur leur engagement et sur la politique de la mémoire. Les manières d'envisager l'Histoire contemporaine, l'engagement citoyen et les stéréotypes, influencées par les pays et les milieux d'origine, peuvent ainsi être

verbalisées, et le cas échéant corrigées (par exemple au sujet de l'antisémitisme).

50 ans d'ASF en France : quel impact sur la société ?

Le travail d'ASF en France a commencé il y a 50 ans sous la forme d'un engagement unilatéral. Depuis, il n'a cessé d'évoluer : la palette des domaines d'intervention s'est élargie et les séminaires se sont internationalisés. Depuis les années 1990, des volontaires français partent en Allemagne avec ASF et s'engagent en compagnie de volontaires internationaux. Dans le contexte actuel, où les défis sociopolitiques⁵ ne peuvent plus être relevés dans un cadre national et exigent une recherche de solutions à l'échelon européen et mondial, le travail d'ASF doit s'inscrire dans une logique d'échange. L'engagement citoyen, la conscience historique, la

participation active, l'apprentissage par la pratique, ainsi que la remise en question des mécanismes d'exclusion sont des valeurs qui peuvent relier les individus, quelle que soit leur origine culturelle et géographique ou leur orientation religieuse et sexuelle, et faire émerger de nouvelles solidarités.

Ines Grau, Coordinatrice d'ASF en France

¹ Manfred Finger – membre du groupe des volontaires d'« Aktion Sühnezeichen » à Taizé en 1961/62.

² Il faut préciser que les volontaires d'ASF ne représentent qu'une partie de la jeunesse allemande actuelle.

³ Plus que jamais depuis la suspension de la conscription en Allemagne.

⁴ Titre de la brochure publiée à l'occasion des 35 ans d'ASF en France.

⁵ Nouvelle organisation du monde du travail, changement climatique, mondialisation des échanges économiques et financiers, raréfaction des ressources, droits de l'Homme, migrations, démocratie, etc.



Volontaires d'ASF lors d'un séminaire en Normandie en 1974.

Annexe

Chronologie

1958 Appel du juriste et résistant allemand Lothar Kreyssig à la fondation d'Aktion Sühnezeichen, qui sera plus tard traduit en français par « Action Signe de Réconciliation ». De jeunes volontaires allemands sont invités à apporter de l'aide aux pays et aux groupes victimes du régime nazi.

1959 Un premier chantier est organisé à Rotterdam (Pays-Bas).

1961 Le 16 avril, ASF fait ses débuts en France avec la construction de l'Église de la Réconciliation de Taizé. Deux groupes de 30 volontaires participent à ce projet qui sera finalisé le 5 août 1962, lors de l'inauguration de l'Église. Des volontaires d'ASF continueront à s'engager à Taizé jusqu'au milieu des années 1980.

En 1961-62, des volontaires d'ASF travaillent à la rénovation du Château de Saint-Cyr, au Mont d'Or, destiné à devenir une école préparatoire de théologie pour l'Église Réformée.

1962 Construction de la Synagogue de Villeurbane, près de Lyon. Le chantier dure jusqu'en 1964.

1963 Construction d'un système d'irrigation à Salernes, afin de venir en aide à la famille d'un émigré juif allemand.

Un premier chantier est organisé à Wasmuel, près de Mons, en Belgique. Les travaux d'ASF en France et en Belgique francophone seront longtemps coordonnés par le bureau français, jusqu'à ce qu'ASF ouvre un bureau en Belgique en 2004.

1967 Travail de volontaires sur l'enceinte du cimetière juif de La Boisse, près de Lyon.

1968 « Action Signe de Réconciliation » ajoute à son nom « Services pour la Paix » (Friedensdienste), d'où le sigle ASF (Aktion Sühnezeichen Friedensdienste).

1971 Accord avec l'office fédéral pour le service civil de RFA : les objecteurs de conscience ouest-allemands sont autorisés à effectuer un service de 18 mois à l'étranger.

Catherin Krukenmeyer et un résident de l'Arche l'Âtre de Wambrechies, en 2004.

1976 Début du travail à Saint-Jean-le-Blanc (Normandie), dans le domaine de l'agriculture biologique, à l'initiative de volontaires.

1980-1989 Entre 1980 et 1987, ASF est particulièrement actif en France au sein des mouvements pour la paix. De nombreux projets franco-allemands sur le thème de la mémoire (voyages, échanges, publications, colloques, etc.) sont mis en œuvre.

ASF organise également des séminaires internationaux portant sur le volontariat, le sort des réfugiés ou les différentes minorités.

1990 Fusion entre la branche ouest-allemande (ASF) et est-allemande (ASZ) d'Aktion Sühnezeichen. Des volontaires originaires de l'ex-RDA viendront eux aussi en France à partir de 1991.

1993 La loi française permet désormais aux objecteurs de conscience français d'effectuer leur service civil à l'étranger. Un volontaire d'ASF travaille au Comité de Coordination pour le Service Civil dans le cadre du projet Bilbo, destiné à faciliter les services civils à l'étranger.

Premiers chantiers d'été trinational en France, organisés par des volontaires.

1995 Début du programme international en Allemagne. Auparavant, seuls des volontaires allemands étaient envoyés dans d'autres pays. Désormais, un groupe de volontaires originaires d'autres pays sera également accueilli en Allemagne.

1996 Première mission d'une volontaire française à Buchenwald, dans le cadre du programme international.

Suspension de la conscription en France.



2004 Création d'un bureau national en Belgique. Auparavant, la Belgique francophone dépendait du bureau français et la Belgique néerlandophone du bureau néerlandais.

2006 Installation du bureau d'ASF au Foyer le Pont, centre européen de rencontres où seront ensuite organisés de nombreux séminaires.

2010 Création en France du programme de Service Civique, dont l'objectif est de développer le volontariat dans un pays où il est encore très peu connu. Le Service Civique peut notamment être accompli par des Français en Allemagne, ou par des Allemands en France.

2011 Suspension de la conscription en Allemagne.

ASF fête ses 50 ans de présence en France. Actuellement, l'association envoie / accueille environ 180 volontaires par an dans 11 pays d'Europe, ainsi qu'en Israël et aux États-Unis.

Présentation des partenaires actuels

L'Arche / L'Âtre

Wambrechies (59) – www.larche.org

L'Arche à Paris

Paris (75) – www.archeparis.org

Communautés de vie où des personnes avec ou sans handicap mental partagent leur quotidien et mènent ensemble des activités socioculturelles (musique, cuisine, jardinage, sport, etc.)

Centre de la mémoire d'Oradour

Oradour-sur-Glane (87) – www.oradour.org

Centre consacré à la mémoire du massacre d'Oradour-sur-Glane, village du Limousin où une division SS a assassiné 642 civils le 10 juin 1944. Visites guidées, séminaires, conférences.

Centre de postcure psychiatrique de la Mainguais / Association « Les Briords »

Nantes (44)

Centre thérapeutique accueillant et accompagnant environ 80 patients souffrant de graves troubles psychiques (psychoses, névroses, handicaps). Activités de préparation à la réintégration (couture, jardinage, menuiserie, etc.)

La Cimade

Marseille (13) – www.cimade.org

Organisation fondée en 1939 dont le rôle principal est actuellement d'aider et d'accompagner des demandeurs d'asile ainsi que des migrants rencontrant des problèmes administratifs liés à leur séjour en France.

Foyer de la Claire

Villefranche-sur-Saône (69)

Foyer thérapeutique accueillant 55 pensionnaires porteurs d'handicaps ou de maladies mentales nécessitant un accompagnement permanent, et leur proposant des activités socioculturelles.

Foyer le Pont

Paris (75)

Centre de rencontres des Églises protestantes d'Europe disposant d'un hébergement pour des groupes ou des visiteurs individuels ainsi que d'une salle de séminaire.

Maison d'Izieu – Mémorial des enfants juifs exterminés

Izieu (01) – www.memorializieu.eu

Centre consacré à la mémoire des enfants d'Izieu, déportés avec leurs accompagnateurs le 6 avril 1944, et à un travail pédagogique sur la Collaboration et la notion de crime contre l'humanité. Visites guidées, ateliers, séminaires et conférences.

Mémorial de la Shoah – Centre de Documentation juive contemporaine (CDJC)

Paris (75) – www.memorialdelashoah.org

Centre de documentation sur la Shoah fondé en 1943 où plus d'un million de documents d'archives sont mis à la disposition des historiens, mais aussi des survivants, des familles de déportés et du grand public.

Les Petits Frères des Pauvres / Fraternité Paris Est

Paris (75) – www.petitsfreres.asso.fr

Les Petits Frères des Pauvres / Fraternité Paris Sud

Paris (75) – www.petitsfreres.asso.fr

Organisation fondée en 1946 dont le rôle est de soutenir et d'accompagner des personnes âgées et des personnes handicapées afin de les préserver de l'isolement.

Résidence I. Fink « La Colline »

Nice (06)

Résidence accueillant environ 140 personnes âgées, en grande majorité de confession juive, qui bénéficient d'un accompagnement au quotidien et d'une offre d'activités de loisirs.

Visites à domicile

Paris (75)

Projet d'accompagnement individuel par une volontaire de femmes juives ayant survécu à la Shoah dans un camp de concentration, comme « enfant caché », ou au sein de la Résistance.

Les volontaires au bocage

St-Jean-le-Blanc (14)

Projet d'agriculture biologique et d'animation socioculturelle créé en 1976 à l'initiative de volontaires d'ASF. Vie et travail en milieu rural.

Yahad – In Unum

Paris (75) – www.yahadinunum.org

Centre de recherche né d'une initiative judéo-catholique et travaillant sur la « Shoah par balles », c'est-à-dire les massacres de Juifs en Europe de l'Est, à travers des identifications de sites et des recueils de témoignages.

Liste des projets et des partenaires d'ASF en France (1961-2011) et en Belgique francophone (jusqu'en 2004)*

ABEJ Résidence Martin Luther King (Lille)

L'Abri (Caen)

Accueil et Service SOS 3ème âge (Lille)

Accueil et Service SOS 3ème âge (Paris)

AEEP (Paris)

AFMA (Paris)

AIRIVN (Lyon)

Amicale du Nid (Carrière-sur-Seine)

ANFIPAR – Association Normande de Formation et d'Information des Paysans et des Ruraux (Hérouville-Saint-Clair)

Année Diaconale (Strasbourg)

APAEI- Foyer l'Envol (Dunkerque)

Arc-en-Ciel (Ambleteuse)

Arc-en-Ciel (Tournai)

Asile John Bost (La Force)

Association Briqueterie (Toulouse)

Association d'Entraide Selfhelp (Paris)

ATD Quart-Monde (Méry)

ATD Quart-Monde (Pierrelaye)

ATD Quart-Monde (Reims)

Auberge familiale (Cornou)

Aux Chênes de Mambré (Tournai)

AVSO – Association of Voluntary Service Organisations (Bruxelles)

BEOC – Bureau Européen des Objecteurs de Conscience (Bruxelles)

CCSC – Comité de Coordination pour le Service Civil (Évry)

CDJC / Mémorial de la Shoah (Paris)

Cedetim (Paris)

Centre A.D.A.H. – Domaine de Clermont (Nantes)

Centre de la Mémoire (Oradour-sur-Glane)

Centre de postcure psychiatrique de la Mainguais (Nantes)

Centre des Courmettes (Cannes)

Centre Guillaume Postel (Barenton)

Centre Interculturel de Bévoys (Peltre)

Centre OCHS (Le Cellier)

Centre Pierre Valdo (Andrézieux-Bouthéon)

Château de Louche (Annet-sur-Marne)

Christuskirche (Paris)

CIMADE (Marseille)

CIMADE (Massy)

Cité Saint-Martin (Paris)

Comité International d'Auschwitz (Bruxelles)

Communauté de Taizé (Taizé)

Compagnons Bâtisseurs (Castres)

Consistoire Israélite (Lyon)

Convivence (Bruxelles)

CRIPS – Centre Régional d'Information et de prévention du SIDA (Paris)

Échappée (Condrieu)

Église Réformée de France (Maubeuge)

Emmaüs (Boulogne)

Emmaüs (Naintré-Châtellerauld)

Emmaüs (Paris)

Emmaüs (Poitiers)

Emmaüs (Tourcoing)

Entraide Pierre-Valdo (Saint-Étienne)

ESPER (Nantes)

FIEF – Foyer international d'études françaises (La Bégude-de-Mazenc)

FNDIRP – Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (Paris)

Fondation Auschwitz (Bruxelles)

Food-Cooperative (Sèvres)

Foyer de Grenelle (Paris)

Foyer de la Claire (Villefranche-sur-Saône)

Foyer de l'Union de Paris (Paris)

Foyer des Jeunes Travailleurs (Bayeux, Caen)

Foyer Le Pont (Paris)

Foyer « Nouvel Horizon » (Hérouville-St.Clair)

Foyer Revivre (Caen)

Foyer Robert Rème (Caen)

- Foyer « San Francisco » (Toulouse)
 Frères des hommes (Paris)
 Institut Camille Blaisot (Caen)
 Institut Médico-Éducatif « Le Mont Joli »
 Institut Médico-Pédagogique (Baron sur Odon, Evrecy, Flers, Flers-St.Sauveur, Saint Hilaire du Harcouët)
 Institut Médico Psychologique « L'Espoir » (Bayeux)
 La Colline (Nice)
 La Forge (Longpont-sur-Orge)
 La Maison d'Accueil (Nîmes)
 L'Arche à Paris (Paris)
 L'Arche à Trosly (Trosly-Breuil)
 L'Arche d'Aigrefoin (Saint-Remy-lès-Chevreuse)
 L'Arche de la Vallée (Hauterives)
 L'Arche La Merci (Courbillac)
 L'Arche – L'Âtre (Wambrechies)
 L'Arche – La Rose des Vents (Verpillières)
 L'Arche – Le Moulin de l'Auro (L'Isle-sur-la-Sorgue)
 L'Arche – Les Trois Fontaines (Ambleteuse)
 Le CART (Sommières)
 Le Cun du Larzac (Millau)
 Le Foyer UCJG (Villeurbanne)
 Le Gîte (Carnas)
 Le Mémorial du camps de Rivesaltes (Rivesaltes)
 L'Envol (Houilles)
 L'Envol (Paris)
 Le Refuge (Les Vastres)
 Les Amis de l'Atelier (Chatenay-Malabry)
 Les Amis de l'Atelier (Paris)
 « Les Nouettes » Institut Médico-Pédagogique et Professionnel (Aube)
 Les petits frères des pauvres (Paris)
 Les petits frères des pauvres (Lyon)
 L'Oiseau Bleu (Paris)
 L'Oiseau Bleu (Taizé)
 Maison d'Accueil le Gué (Le Poët-Laval)
 Maison d'enfants (Tonneins)
 Maison de retraite Heureux Séjour (Bruxelles)
 Maison de Jeunes « L'ermitage de Tatihou » (St.-Vaast-La-Hougue)
- Maison d'Izieu – Mémorial des enfants juifs exterminés (Izieu)
 Maison familiale de Montchamp (Montchamp)
 Maison Familiale de Troarn (Troarn)
 Mas Feirefis (Bagard)
 MJC Vire (Vire)
 MRAP – Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Paris)
 Mouvement pour une alternative non-violente (Montargis)
 Musée Juif de Belgique (Bruxelles)
 Musée Mémorial du camp de Rivesaltes (Rivesaltes)
 OSE – Œuvre de secours aux enfants (Draveil)
 OSE – Œuvre de secours aux enfants (Saint-Germain-en-Laye)
 Papillon blanc / Les Nouettes (Orne)
 Peuple et Culture (Paris)
 Prado du Cantin (Lyon)
 Projet 44 (Charleroi)
 ROUDEL (Ladern-sur-Laquet)
 Rromani Baxt (Paris)
 Rue de Caves (Paris)
 Seemannsmission (Le Havre)
 Service Civil International, (Viry-Châtillon/ Paris)
 Service social juif (Bruxelles)
 Société coopérative/ Ouvrière de Production (Limans)
 Solidarité (Vanves/Paris/Limours)
 Synagogue de Villeurbanne (Villeurbanne)
 UCJG (Melun)
 UCJG (Sanary-sur-Mer)
 Université de la Paix de Namur (Namur)
 Vie et Partage (Mittois)
 Villa Jacob (Nice)
 Visites à domicile (Paris)
 Volontaires au Bocage (Saint-Jean-le-Blanc)
 WISE – World Information Service on Energy (Paris)

* liste non exhaustive

50 ans d'ASF en France

L'association ASF (Action Signe de Réconciliation Services pour la Paix) a été fondée en Allemagne dans le contexte de l'après-guerre dans le but d'opposer aux idées qui avaient été celles du national-socialisme des valeurs de paix, de solidarité et de tolérance.

Depuis 50 ans, ASF s'engage en France, notamment à travers l'implication de jeunes volontaires allemands au sein de projets partenaires à caractère social, politique ou historique. Au cours de ce demi-siècle, le travail de l'association s'est développé, le champ de ses domaines d'intervention s'est élargi et les échanges avec la société civile française se sont multipliés.

Cette publication présente l'antenne française d'ASF en revenant sur l'histoire qui a forgé son identité. Une histoire qui a suivi les évolutions politiques et socio-culturelles de la France et de l'Allemagne, mais qui a aussi et surtout été écrite par ses acteurs, à commencer par les volontaires eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'un exercice de nostalgie, mais d'un bilan permettant de dégager des perspectives d'avenir : en effet, pendant 50 ans, ASF est restée fidèle à ses valeurs tout en faisant évoluer ses pratiques. Sa tradition est donc celle d'un développement continu qui lui permet, à l'heure où le volontariat devient aussi en France un outil de mémoire et de citoyenneté, d'être en phase avec les enjeux du présent.



Éditeur : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste e.V.

www.asf-ev.de/fr